

rassurer Gilson — mais la prise de contact avec les milieux français eut pourtant d'autres conséquences remarquables.

En 1855, Gilson fit paraître à Paris «*Du traditionalisme d'après le Concile d'Amiens*, Mgr l'Évêque de Montauban, le Collège Romain et le Journal Historique de Liège.»

On chargea aussi Gilson de préparer pour un libraire parisien une édition annotée des principaux ouvrages de Descartes, à faire approuver par Rome. Une édition de Descartes, révisée par Rome, eût été importante, surtout pour la France où «l'Étude de la métaphysique de Descartes est exigée par le gouvernement pour l'obtention du baccalauréat.»

En janvier 1856, Gilson, comptant un peu trop sur certaines recommandations faites aux pères jésuites Perrone et Modena et surtout au cardinal D'Andrea, préfet de la Congrégation de l'Index, envoya à Rome le manuscrit de «*La méthode et les méditations philosophiques de Descartes*, avec des notes etc.» Le résultat fut décevant pour l'auteur. Six ans plus tard, à la suite de demandes faites par personnes interposées, on lui fit dire que son étude s'était égarée dans les bureaux de l'Index. (p. 372).

Nous croyons ne pas nous tromper en attribuant cette «solution» à l'influence de la Compagnie de Jésus qui — à l'exception de Perrone — n'aimait pas Descartes.

Un article de Gilson sur l'auteur de la «Méthode», publié en 1859 dans le «Journal Historique», n'eut pas non plus l'heur de plaire à la «Civiltà cattolica» qui, rappelons-le, était rédigée par les pères jésuites. *)

Quoiqu'il en fût, en 1863 le manuscrit de la brochure sur Descartes restait introuvable de la façon la plus énigmatique. L'éditeur de la correspondance entre Kersten et Gilson rapporte que Mgr Van Weddingen, à qui Gilson avait légué le manuscrit et qui fit faire des recherches à Rome, avait déclaré «qu'il pensait que quelqu'un s'était approprié le travail.» (p. 354).

Dans sa lettre du 5. 7. 1855, après s'être enorgueilli d'opinions flatteuses sur son ouvrage par deux hommes du monde (un «grand» de la Cour et le comte de Briey, habitant le château de Laclaireau lez Virton), Gilson relève l'analogie frappante entre le traditionalisme et le jansénisme : «Les jansénistes enseignaient d'après Baïus qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme de faire une oeuvre moralement bonne sans la grâce (proposition condamnée). Or, les traditionalistes enseignent qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme d'avoir une idée morale sans la révélation. Toute révélation étant considérée comme une grâce par les théologiens ... la conséquence est évidente : le traditionalisme conduit au jansénisme.» (p. 269).

*) V. à la p. 395 de la «Correspondance» une lettre intéressante du chanoine Gilson sur la création de ce journal, à la direction duquel le Père Supérieur Général Rothaan n'avait délégué des pères jésuites qu'à son corps défendant et seulement «pour céder aux ordres positifs de Pie IX.»